

Guide d'auto- défense pour étudiantes



 en art

Un livre-outil par le collectif
LES MOTS DE TROP



Guide d'auto-défense pour étudiantes en art



un livre-outil par le collectif
Les mots de trop
2022

Après plus de deux ans de collecte de témoignages, de créations d'outils, de participation à des workshops, formations, conférences... il était temps de laisser une trace du travail mené, et un outil concret pour continuer la lutte contre les discriminations au quotidien.

Les mots de trop est un projet graphique de lutte et de sensibilisation à destination de toutes les étudiantes des milieux de la culture, qui a commencé à se construire en décembre 2019. A ce moment, trois étudiantes en école supérieure d'art se réunissent autour d'une lutte commune : briser le tabou autour des violences systémiques en écoles d'art. Il semblait alors primordial de réaffirmer le besoin de se sentir libres et en sécurité dans ces études, et de réinvestir l'école d'art comme territoire d'expression, de liberté, mais aussi de lutte.

En février 2020, elles commencent à récolter des témoignages dans leur établissement, puis élargissent leur collecte à l'ensemble des établissements d'art, de design et d'architecture francophones, publics et privés, grâce à un formulaire en ligne.

Depuis lors, près de 400 témoignages ont été reçus de plus de 100 écoles francophones, en France, Suisse et Belgique. Avec la prise d'ampleur du projet, le collectif s'est agrandi et compte aujourd'hui une petite dizaine de membres actives.

L'objectif de ce projet est de pointer du doigt la banalisation des comportements et propos oppressifs trop minimisés dans nos établissements. Cette sensibilisation prend principalement la forme d'affiches, avec l'ambition d'être placardées sur les murs des écoles. La première intuition du groupe d'étudiantes était d'afficher aux yeux de toutes, y compris des auteures des discriminations, ces phrases inappropriées, pour dénoncer leur place dans l'école d'art, et se questionner sur le silence qui les accompagne.

Dans une volonté d'aller au-delà de la dénonciation et de sensibiliser à ces discriminations, les affiches s'accompagnent d'un mini-guide et d'une bibliographie contenant différents outils de compréhension et de lutte, téléchargeables gratuitement sur le site internet dédié.

L'édition que vous avez entre les mains est le prolongement de ces premiers outils. Elle se veut plus complète afin d'accompagner chacune dans sa compréhension des systèmes d'oppression et dans sa lutte contre ceux-ci. Nous avons enrichi notre travail d'analyse statistique avec des récits d'actions, des rencontres avec d'autres militantes, et une bibliographie plus étoffée.

Nous espérons que vous y trouverez des réponses, des clefs pour agir, voire de la détermination pour, à votre tour, créer une collective qui s'engage pour bousculer l'ordre établi.

Il n'est plus question de se taire, et il n'est surtout plus question d'accepter que nos voix ne soient pas écoutées ni prises au sérieux lorsque nous prenons position.



SOMMAIRE

Comprendre et analyser

Enough is Enough 7
État des lieux après un an de lutte.

Et aujourd'hui ? 25
Des chiffres pour comprendre
les systèmes d'oppression en place.

S'organiser

Index des collectives et initiatives 31

Réécrire l'école - CyberSistas & ClubMæd 38

Défendre nos droits - Le Massicot 41

Tout bloquer - L'ENSCI fait le mur 42

Donner la parole - Chères toutes 44

Faire des étincelles - Collectif FEUX 46

Se rassembler - La Claque 48

S'informer

Bibliographie 51

Ressources 57

Ce texte a été publié en anglais en juin 2021 sur le média suisse Futuress. Il fait un premier état des lieux des violences systémiques au sein des écoles supérieures de la culture. Les chiffres énoncés n'ont pas été actualisés dans ce texte.

Avertissement : avant de commencer votre lecture, notez que cet article comporte des descriptions de violences sexistes et sexuelles, racistes et validistes.



7

« QUEL GACHIS QUE TU SOIS LESBIENNE. »

« TE VOIR DESSINER COMME ÇA, ÇA M'EXCITE. »

« VOYONS, LEVEZ LA MAIN: QUI EST JUIF DANS LA CLASSE? »

« SI TU NE PEUX PAS PARLER FRANÇAIS,
RETOURNE DANS TON PAYS. »

Ce ne sont là que quelques-uns des 343 témoignages de harcèlement, d'abus et de violence pure et simple que nous avons reçus sur la plateforme *Les Mots de Trop*, gérée par des étudiantes. Collectés anonymement grâce à un formulaire en ligne depuis mars 2020, les témoignages décrivent des propos et des actes sexistes, racistes, validistes, classistes, LGBTQI+phobes, grossophobes, islamophobes, antisémites, et plus encore. Ils proviennent de plus de 100 institutions d'art en France, mais aussi dans des écoles francophones en Belgique et ailleurs. Le témoignage le plus ancien remonte à 1984 — un aperçu frappant que ces problématiques sont normalisées et ancrées dans l'éducation en art et design. Quel est l'impact de certains propos dans l'esprit des étudiantes, sur leur travail et leur carrière ? Comment peut-on agir pour amener un changement ?

Malgré la réputation de Mai 68, les écoles d'art françaises sont historiquement restées en dehors des débats politiques. Pendant un moment, la France semblait immunisée contre des forces plus globales combattant les structures patriarcales. En 2017,

#MeToo a eu un démarrage en trombe: bien qu'elle ait reçu des dizaines de milliers de réponses, la campagne *#BalanceTonPorc* de Sandra Muller a déclenché un retour de bâton brutal: certaines femmes des plus en vue du pays, menées par Catherine Deneuve, dénonçaient *#MeToo* dans une lettre. En 2019, une nouvelle vague de dénonciations a commencé à prendre de l'ampleur avec des célébrités, comme l'actrice Adèle Haenel, parmi les premières à avoir brisé le silence et parlé ouvertement de sexisme dans le milieu culturel.

C'est dans ce climat que nous nous rencontrons en 2018 à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (EESAB), à Rennes, l'une des 46 écoles supérieures d'art publiques de France. Avant d'entrer en école d'art, nous pensions sincèrement entrer dans une *safe place*, où nous pourrions expérimenter et créer librement sans jugements, où les enseignantes et les étudiantes se traitent d'égal à égal. Cependant, nous avons vite réalisé que cette liberté apparente et ce caractère informel masquaient un côté beaucoup plus sombre.

«QUAND NOUS AVONS AVERTI L'ADMINISTRATION
OU NOS PROFESSEUR-ES, IELS LE DÉFENDAIENT,
EN JUSTIFIANT QUE C'EST UN HOMME
D'UNE AUTRE GÉNÉRATION.»

8

9

Pendant notre première année, nous avons toutes les trois été victimes du sexisme d'un de nos professeurs, qui qualifiait nos travaux féministes de cucul et girly, et qui nous lançait des regards inappropriés. En plus de quoi, à de multiples occasions, nous l'avons vu commettre des abus raciste. À propos d'une camarade, il a dit: "Tu ne devrais pas filmer sa peau, elle est trop sombre", et à notre camarade réunionnaise: "Si tu es mauvaise en écriture, c'est parce que l'éducation est mauvaise dans ton pays". Quand nous avons averti l'administration ou nos professeurs, iels le défendaient, en justifiant que c'est un homme "d'une autre génération".

Le coup de grâce: une ironie intolérable

Les écoles d'art n'existent pas dans une bulle hors-sol — elles ne sont pas exemptées des systèmes d'oppressions qui opèrent largement dans la société. Mais comme nous l'avons constaté, leur absence de frontières est insidieuse, ce qui signifie que, bien souvent, nous ne pouvons pas identifier les violences à première vue. Ces limites floues sont ancrées dans la nature même de l'éducation en art, qui est souvent pensée comme personnelle, intime

et révélatrice. Du moins en France, les écoles d'art sont perçues comme des lieux où nous devons concentrer nos travaux sur des sentiments personnels, nos vécus, nos expériences — ce qui nous expose à une certaine vulnérabilité. Mais comment sommes-nous supposées nous révéler lorsque nous ne rentrons pas dans le moule? Comment pouvons-nous montrer de la vulnérabilité dans un environnement où nous ne nous sentons pas en sécurité?

Ce que beaucoup peuvent voir comme une simple blague ou un commentaire inoffensif peut être aussi violent et traumatisant qu'une agression physique. Les abus verbaux ne sont pas simplement des formes de harcèlement ou d'intimidation, mais préparent aussi le terrain pour des attaques plus violentes par la suite. Comme nous avons pu le constater, dès qu'on aborde le sujet, les écoles et les institutions se trouvent immédiatement des excuses. C'est ici que les arguments de "l'autre génération" arrivent en normalisant les insinuations sexuelles, les contacts physiques "accidentels", les remarques racistes, les regards déplacés à peine dissimulés, et pire encore.

En 2020, le professeur cité précédemment réapparaît sur nos emplois du temps, et décide cette fois de centrer le contenu de son cours sur le féminisme. C'était le coup de grâce; une ironie que nous ne pouvions tolérer plus longtemps. Après trois ans de silence, ou du moins peu écoutées par l'administration, nous avons décidé de boycotter son cours et de sensibiliser l'école à ses comportements problématiques. Nous avons commencé à collecter dans l'école des témoignages de harcèlement, et à coller des autocollants féministes sur les murs. Alors qu'ils étaient arrachés aussitôt, nous recevions des témoignages non seulement sur lui, mais aussi sur d'autres enseignantes, sur des techniciennes, sur le personnel de l'école et sur des étudiantes.

Au fur et à mesure que les témoignages affluaient, la direction nous a délégué la responsabilité de les collecter, en informant l'école entière que nous étions les référentes en charge pour ces situations, sans nous prévenir en amont. Malgré leur "bonnes intentions", cela nous a placé dans une position que nous n'avions pas demandé, et à laquelle nous n'étions pas préparées. Puis, on a attendu de nous que nous recherchions les étudiantes victimes pour avoir des témoignages écrits détaillés, afin de constituer un dossier. Bien sûr, en réalisant que leur identité serait communiquée à l'administration, les étudiantes étaient plus réticentes à s'impliquer, et nous avons reçu très peu de témoignages de la part de celles prêtes à s'exprimer. Suite à ce constat, l'école nous a fait comprendre qu'il n'y avait pas grand chose à faire, et le processus a été interrompu. Ce qu'il faut en retenir est que, lorsque

les structures de pouvoir sont insidieuses, l'anonymat permet aux victimes de partager leurs histoires sans être décrédibilisées, rejetées, ridiculisées, ou exposées à des risques de représailles.

Réalisant que le problème était systémique, nous avons ressenti l'urgence de parler de tout ça bien au-delà de l'école. En mars 2020, nous avons lancé un appel à témoignages en ligne. Nous demandions aux personnes de soumettre anonymement leurs expériences d'agressions verbales ou celles dont iels pouvaient être témoins dans le cadre de l'éducation en art et design. Les personnes pouvaient laisser leur adresse mail s'iels souhaitaient être re-contactées, mais nous n'avons pas vérifié les affirmations et avons fait le choix de croire les victimes. Nous avons fait circuler le formulaire sur les réseaux sociaux et dans nos cercles de connaissances dans les autres écoles d'art. Très vite, les premiers témoignages sont arrivés et ne concernaient pas uniquement des cas d'agressions verbales mais aussi des situations d'abus physiques et psychologiques.

**« NOUS AVONS CHOISI DE METTRE EN AVANT
DES CITATIONS ÉVOQUANT DIFFÉRENTES FORMES
DE DISCRIMINATIONS, DU SEXISME AU RACISME,
AUX LGBTQI+PHOBIES ET PLUS ENCORE,
AFIN DE FAIRE COMPRENDRE QUE CES SUJETS
NE PEUVENT PAS ÊTRE DÉNONCÉS SÉPARÉMENT,
MAIS BIEN QU'ILS DOIVENT ÊTRE VUS DE CONCERT. »**

Avec le soutien de notre enseignante de design graphique, Isabelle Jego, nous avons commencé à travailler sur une série d'affiches téléchargeables librement, de manière à ce que d'autres étudiantes à travers le pays puissent y accéder facilement et les utiliser pour lancer leurs propres initiatives. Nous avons choisi de mettre en avant des citations évoquant différentes formes de discriminations, du sexisme au racisme, aux LGBTQIA+phobies et plus encore, afin de faire comprendre que ces sujets ne peuvent pas être dénoncés séparément, mais bien qu'ils doivent être vus de concert.

En juin 2020, nous avons reçu environ 70 témoignages, et nous lançons notre site internet avec une première série de 40 affiches. Malheureusement, toutes les écoles ont fermé en raison du contexte sanitaire, et les affiches n'ont pas pu être diffusées physiquement. Mais quelque chose s'est produit alors avec plus d'impact : les affiches se sont dispersées numériquement. En une semaine, notre compte Instagram a atteint 1000 abonnés, et des dizaines de nouveaux témoignages ont commencé à arriver.

Tandis que les mots inondaient nos boîtes mails, nous avons mesuré l'ampleur des problèmes existants.

**« C'EST BIEN QUAND TU T'ÉNERVES, TU PASSES MOINS
POUR UNE GENTILLE FIFILLE. »**

En France, les femmes n'ont été acceptées, ou plutôt tolérées dans les écoles d'art, qu'au tout début du XX^{ème} siècle. Plus d'un siècle plus tard, les préjugés, les stéréotypes et les discriminations sont toujours d'actualité. Près de 40% des témoignages que nous avons reçus rapportent des faits de misogynie ou de sexisme, et dont la moitié émanent d'enseignants hommes. D'après les militantes de l'association *HF Bretagne*, qui identifient et quantifient l'écart entre les genres dans les secteurs de l'art et la culture, les femmes représentent environ 65% du total des étudiantes d'art en France, mais elles participent seulement à 33% des expositions dans le pays*. Il est évident qu'en dehors de l'école d'art, le champ de la culture ferme ses portes aux femmes artistes et designeuses. Ce qui nous amène au cœur du problème : si on ne se sent pas légitime en tant qu'étudiantes, comment peut-on construire une carrière ?

Le sexisme et la misogynie s'expriment sous une myriade de forme, d'une banale critique de "c'est trop cucul", à des déclarations comme "l'architecture a perdu de son prestige depuis que les femmes s'y intéressent", entendu à l'UCL Bruxelles, en Belgique. Le sexisme va de paire avec la culture du viol et l'objectification des femmes, et se matérialise dans des phrases telles que "Polanski peut violer autant de femmes qu'il veut, du moment qu'il fait des bons films", comme l'a dit un enseignant de l'Esbama à Montpellier. "Si toutes mes étudiantes étaient habillées comme vous, je serais heureux de venir travailler", est un propos rapporté par une étudiante, entendue de la bouche d'un de ses enseignants, à l'isdaT Toulouse.

La violence va parfois jusqu'à l'incitation au viol, avec par exemple les propos d'un professeur de l'Académie Charpetier à Paris, qui évoquait une collègue absente en disant : "Christine (le nom a été changé), un qui la tient, deux qui la pinent", comme une "blague" ou un jeu de mot.

**« SELON LA LOI, TOUS CES CAS CONSTITUENT
DU HARCELEMENT SEXUEL, DÉFINI COMME L'EXPRESSION
D'UNE DEMANDE SEXUELLE FAITE SOUS PRESSION
PAR UNE PERSONNE EN POSITION DE DOMINATION. »**

Mais ce ne sont pas que des mots. Les étudiantes sont souvent la cible de sollicitations sexuelles non consenties par des membres masculins des équipes pédagogiques. “Plus jeune, je t’aurais baisée ici, ici et là”, a dit un technicien de l’Esapb Biarritz, à une étudiante, alors qu’il l’accompagnait d’un bâtiment de l’école à un autre. “Ce qu’il se passe dans cette soirée, reste dans cette soirée”, a dit un professeur alors qu’il agrippait le bras de son étudiante pendant une soirée à l’ESA Tourcoing. “Ça n’a rien à voir avec de la pornographie”, a écrit un enseignant de l’EESAB Rennes à une étudiante, après lui avoir envoyé des textos explicitement érotiques. “Tu ne peux pas dire que tu n’aimes pas si tu n’as pas essayé”, a dit un enseignant en tentant d’embrasser une étudiante qui venait de lui dire qu’elle est lesbienne, pendant une fête à Le Concept, la classe préparatoire de Calais. Selon la loi, tous ces cas constituent du harcèlement sexuel, défini comme l’expression d’une demande sexuelle faite sous la pression, exercée par une personne en position de domination.

Plusieurs témoignages expliquent également combien les expériences de viols sont minimisées et banalisées par le personnel éducatif. “Ça va, c’est pas un viol!” disait un enseignant à une étudiante qui manifestait de l’anxiété par rapport au fait de partager ses écrits à l’Esad TALM. “Il faut que tu passes à autre chose, arrête de te lamenter sur des petites choses comme ça”, a dit un professeur à une étudiante après qu’elle lui ait parlé du viol qu’elle a subi d’un collègue à l’ArBA-EsA Bruxelles. “Tu devrais moins penser aux garçons et plus à l’école”, a lancé un autre professeur à une étudiante d’Émile Cohl à Lyon, qui lui faisait part de son combat après avoir été violée. Bien que les trois quarts des témoignages anonymes décrivent des expériences directes d’agressions verbales, nous avons aussi reçu plusieurs récits d’agressions physiques, y compris de viols.

« LES ÉCOLES D’ART M’ONT FAIT REPLONGER EN DÉPRESSION. »

Dans nos statistiques, le sexisme est suivi par le racisme, le validisme, le classisme et de multiples formes de LGBTQI+phobies. Une étudiante noire de l’EESAB Rennes, qui travaillait sur l’identité noire, a rapporté avoir entendu d’un enseignant blanc qu’elle “donnait une mauvaise image des noirs” et que ce qu’elle faisait était “inutile”. Une étudiante mexicaine de la HEAR Mulhouse s’est entendue dire qu’elle avait été acceptée à l’école uniquement pour remplir les quotas d’étudiantes étrangères. Pendant le concours d’entrée de l’Ensci Les Ateliers à Paris, une candidate

de province s’est entendue dire: “J’entends ton accent, mais tu sais Paris est une grande ville; tu ne penses pas être perdue?”. À Émile Cohl à Paris, lors d’un rendez-vous, un enseignant a demandé aux parents d’une étudiante “Vous trouvez normal que votre fille embrasse d’autres filles à l’école?”. Dans cette même école, un membre de l’administration, alors directeur, a demandé à un étudiant “Mais nous n’avez donc rencontré aucun jeune homme qui ait éveillé la vocation de femme en vous?!” après qu’il lui ait annoncé son parcours de transition d’homme trans. “L’inclusivité n’a aucun intérêt”, entendu à l’École Bellecour à Lyon, résume tristement la situation.

Pourtant, les écoles d’art françaises misent souvent sur l’image de la diversité. En 2018, une école privée a notamment réalisé un *blackface* sur une photo de groupe, pour prétendre avoir des étudiantes non-blanches*, et la plupart des écoles prétendent avoir des programmes internationaux, alors qu’elles emploient rarement l’anglais, y compris avec des étudiantes étrangères. Par ce même schéma, le racisme envers les personnes asiatiques est particulièrement présent. Les étudiantes asiatiques étrangères, qui apprennent encore le français et utilisent donc l’anglais comme langue principale, sont souvent ignorées, manquent de soutien, et sont ouvertement méprisées et moquées. Une étudiante de l’ESAD TALM Tours nous a rapporté comment une enseignante avait annoncé ne donner seulement cours aux “autres”, puisque les étudiantes asiatiques “ils comprennent jamais rien”.

« AVEC 13% DES TÉMOIGNAGES DÉNONÇANT LE MÉPRIS ENVERS LA DÉPRESSION OU LES TROUBLES PSYCHIQUES, IL EST CLAIR QUE BEAUCOUP D’ÉTUDIANT·ES NEURO-DIVERGENT·ES ET/OU ANXIEUX·SES NE SE SENTENT PAS EN SÉCURITÉ. »

Le validisme — discrimination envers les personnes porteuses d’un handicap physique ou mental — est la troisième discrimination la plus rapportée. “Ce n’est pas à l’école de s’adapter aux handicapées, c’est aux handicapées de s’adapter à l’école”, s’est entendu dire un étudiant handicapé de la part de la directrice de l’ESAD TALM Angers. Avec 13% des témoignages dénonçant le mépris envers la dépression ou les troubles anxieux, il est clair que beaucoup d’étudiantes neuro-divergentes et/ou anxieuses ne sentent pas en sécurité. “Les écoles d’art m’ont fait replonger en dépression”, nous a confié une étudiante à propos de ses différentes expériences en école d’art en France. Une étudiante de l’école privée Émile Cohl à Lyon nous a partagé que plusieurs

de ses camarades souffraient de dépression sévère et que certaines avaient même tenté de se suicider — ces informations ne sont connues que de bouche à oreille, car ces cas sont rarement rapportés dans les médias. Cependant, nous entendons parfois parler de ceux qui se suicident — par exemple l’an dernier, un étudiant de 21 ans de Lisaa, une école privée parisienne, s’est suicidé à cause de harcèlement, comme l’a rapporté le magazine Capital*. Bien sûr, parfois, la raison des suicides peut ne pas être prouvée, et nombreuses sont celles qui se sont suicidées sans que leur entourage ne connaisse la véritable raison — sans parler des innombrables autres personnes qui luttent quotidiennement contre ces pensées et ces sentiments, et qui n’ont pas forcément la force de les exprimer à voix haute.

La maladie mentale et la dépression sont souvent stigmatisées comme de la paresse, ou un manque d’investissement ou de volonté. Une ancienne étudiante de la prépa de l’ENSBA Lyon a mentionné les propos d’une enseignante selon lesquels, chaque année, au moins une étudiante finirait par aller en hôpital psychiatrique, ce qui était jugé “normal”. À l’ESADMM Marseille, alors qu’une étudiante pleurait pendant son bilan, une enseignante lui a dit : “Est-ce que tu te rends compte que pleurer c’est nous obliger à nous sentir mal ? C’est très autoritaire”. Une étudiante de l’Esad Orléans a entendu une membre de l’administration déclarer qu’“une école d’art, si c’est pas un peu douloureux, c’est inutile”.

**« CE QUI EST PRÉSENTÉ COMME DES "CONSEILS"
OU DES "RETOURS" DISSIMULE SOUVENT
UNE DISCRIMINATION VIOLENTE, CIBLÉE SUR
DES ÉTUDIANTES AU MOMENT OÙ IELS SONT
LE PLUS VULNÉRABLES. »**

La majorité des témoignages que nous avons reçus ont lieu dans des moments stressants — admissions, examens oraux, réunions de groupes, présentations de projet. Ce qui est présenté comme des “conseils” ou des “retours” dissimule souvent une discrimination violente, ciblée sur des étudiantes au moment où iels sont le plus vulnérables. Lors de l’accrochage d’un bilan à l’Isba Besançon, un professeur aurait lancé à une étudiante : “Il est 8h30 j’ai pas envie de voir ta merde sur les murs de bon matin”. Une étudiante d’une école parisienne rapporte s’être vu dire : “Si tu n’es pas assez forte pour supporter la pression, tu devrais abandonner cette école”. Bien souvent, les étudiantes se voient dire qu’iels sont “chanceux” de faire ces études, car les

concours sont très sélectifs. Cette situation est normalisée au point qu’un enseignant de la MâNAA de Caen s’est senti autorisé à dire à une étudiante : “si tu n’avances pas, il y aura toujours des places pour être caissière”.

Près de 10% des témoignages reçus décrivent des victimes qui voient leurs études compromises en raison de leur identité — ce qu’iels sont ou ce qu’iels ressentent. “Vous plombez le moral de toute la classe, on ne peut pas vous traîner comme un boulet”, a déclaré la directrice de l’école privée Aries-Brassart de Meylan, pour justifier le renvoi d’une étudiante qui souffrait d’anxiété sévère. Lors d’un bilan semestriel, le directeur de l’EESAB Lorient a lancé à une étudiante : “La broderie c’est bien un truc de nana”. Elle a plus tard abandonné l’école à cause du sexisme qu’elle y subissait. En tout, nous avons reçu sept témoignages d’étudiantes qui ont quitté l’école, soit parce que l’école les a renvoyés en les considérant comme “invalides”, soit parce qu’iels ont volontairement décidé d’abandonner.

Chasse aux sorcières

Bien que nous ayons toujours été soutenues par quelques enseignantes, une fois que nous avons collé les premières affiches sur les murs de l’école, beaucoup se sont senties perturbées, au point de dire — assez ironiquement — que nous faisons une “chasse aux sorcières”. En avril 2020, l’école nous avait demandé de retirer les affiches que nous avions réalisées pour recueillir les témoignages, à l’occasion des journées portes ouvertes afin de “ne pas ternir leur réputation”. Et si vous vous interrogez à propos de l’enseignant problématique qui nous a poussé à créer ce projet, l’école l’a convoqué pour un “rappel à l’ordre”, peu avant qu’il arrête d’enseigner en prenant une “retraite anticipée”. Cependant, son départ semble faire partie d’une pratique récurrente qui consiste à éliminer discrètement les “mauvaises graines”, plutôt que de s’attaquer aux structures qui permettent ces discriminations en premier lieu.

**« LES CODES DE CONDUITE SONT INUTILES
S’ILS NE SONT PAS ASSOCIÉS À UN VÉRITABLE
CHANGEMENT INSTITUTIONNEL S’ATTAQUANT
À LA RACINE DU PROBLÈME. »**

En 2015, l’ANDÉA (Association Nationale des Écoles d’Art) a développé une charte énumérant diverses propositions de politiques de lutte contre les discriminations, que les écoles devaient s’engager à appliquer pour garantir l’égalité sous toutes ses formes.

Y compris, par exemple, “prévenir toutes formes de violences et de harcèlements”, “lutter contre toutes formes de discriminations” ou “favoriser une représentation égale des hommes et des femmes dans toutes les instances afin de prévenir les mécanismes structurels qui conduisent à l’inégalité”. Le dernier point de cette charte porte sur la lutte contre “les attitudes sexistes, toutes les discriminations et notamment celles de genre, et contre les violences sexistes, sexuelles et homophobes”, mais rien ne concerne le racisme ou toute autre discrimination. Les 59 écoles affiliées à l’ANDÉA doivent soit signer cette charte, soit rédiger leur propre code de conduite. Malgré cela, nous avons reçu 208 témoignages de 40 écoles membres de cette association. Cela démontre bien que les codes de conduite sont inutiles s’ils ne sont pas associés à un véritable changement institutionnel s’attaquant à la racine du problème.

Des étudiantes de la HEAR Mulhouse ont collecté de nombreux témoignages de sexisme, racisme et LGBTQI+phobie dans leur école. Quand iels les ont partagé avec l’administration, iels se sont vu dire que, puisque ces témoignages étaient anonymes, ils constituaient de la diffamation et ne pouvaient pas être considérés. Après avoir été traitée de “connasse”, une étudiante de l’ES-ADHaR Rouen a signalé l’agression à un membre de la direction de l’école, qui a réagi avec mépris en se contentant de dire: “Oh, il doit avoir ses raisons”. En effet, la plupart des écoles refusent d’ouvrir une quelconque enquête sans enregistrer de témoignages ou de preuves récentes. Qui plus est, de nombreuses victimes nous ont confié qu’une fois qu’elles avaient décidé de signaler l’abus, leur version des faits était questionnée, minimisée ou niée.

En regardant les autres situations à travers la France, et en les corrélant avec nos propres expériences, nous pouvons indéniablement conclure qu’il existe une défaillance systémique pour traiter ces questions. Les plaintes étant étouffées, des actions concrètes sont d’autant plus compliquées à mener. Si les écoles ont nommé des représentantes égalité, ces personnes sont souvent des membres de l’administration cumulant ce titre avec leur poste, et non quelqu’une qui est correctement formée, et dédiée uniquement à cette fonction. Par conséquent, les écoles se contentent de “performer” le travail d’égalité, de diversité et d’inclusion, mais tout reste inchangé.

Inverser les rôles

En 2018, des étudiantes des beaux-arts de Paris (ENSBA) ont rompu le silence sur les comportements racistes et sexistes de leur directeur, le forçant à se retirer. Pour la première fois depuis des

années, une école d’art semblait impliquée dans le débat politique. À ce moment-là, ce scandale était montré comme une simple affaire isolée, et non comme quelque chose de systémique affectant largement les écoles d’art. En avril 2021, environ un an après le lancement des *Mots de Trop*, le directeur de l’ISBA Besançon a été mis à pied suite à des accusations de harcèlement. Les écoles d’art publique sont la tutelle du Ministère de la Culture ou d’autres instances politiques (conseil départemental, régional, mairie...) qui ont le devoir de poser des sanctions. Selon le rapport de 2021 sur les inégalités dans la culture*, ce type de sanction n’a été approuvé que 13 fois depuis 2014, toujours contre des hommes —ce qui fait écho ainsi à l’importance de dénoncer les violences dont nous étions témoins ces douze derniers mois.

Quand *Les Mots de Trop* a commencé à grandir et gagner en visibilité, le discours de notre école à notre égard a changé. On nous a soudainement remercié pour ce projet, et au lieu de nous demander de retirer nos affiches, nous avons été encouragées à les accrocher sur les murs d’exposition. L’école n’a pas enquêté sur les témoignages que nous avions collecté. Notamment, mis à part le “retraité anticipé”, toutes les autres harceleuses présumées sont toujours en poste et enseignent encore aujourd’hui.

En juin 2020, nous avons été contactées par le département Projets Égalités du Ministère de la Culture, qui a bien accueilli l’initiative, et souhaitait collaborer. Après une longue négociation, nous les avons autorisés à envoyer officiellement notre travail aux 114 écoles sous leur responsabilité, en ajoutant la ligne d’appel assistance du Ministère. Ce soutien a permis aux étudiantes dont les écoles ne souhaitaient pas s’impliquer dans le débat d’imprimer et accrocher les affiches avec une approbation institutionnelle. Puis, en octobre 2021, nous avons été invitées à mener un workshop avec les étudiantes de première année à l’ESAD Valence. Cela nous a donné l’occasion de prévenir les nouvelles arrivantes sur ce à quoi iels pourraient être confrontées, les rendant conscientes de leur pouvoir individuel et collectif, soulignant ainsi leur légitimité à s’opposer aux abus et à faire de leur école un espace sûr, créatif et politique. Nos séries d’affiches seront aussi été exposées à la Biennale Internationale de Design Graphique de Chaumont à l’automne 2021, ce qui est un coup de projecteur majeur sur le projet et sur l’importance de parler et combattre ces discriminations et violences.

**« PARLER DE CES EXPÉRIENCES, PARTAGER NOS
TÉMOIGNAGES, PUIS LES QUANTIFIER,
A PERMIS A BEAUCOUP D’AUTRES PERSONNES**

DE SE SENTIR LÉGITIMES EN RAPPORTANT CE DONT IELS ONT SOUFFERT.»

Au fur et à mesure que notre plateforme grandissait, nous pouvions noter qu'un tissu de solidarité grandissait autour de nous. Parler de ces expériences, partager nos témoignages, puis les quantifier, a permis à beaucoup d'autres personnes de se sentir légitimes en rapportant ce dont iels avaient souffert. Cela a créé un effet boule de neige, et nous avons maintenant l'impression de parler au sein d'une communauté. Désormais il existe un collectif militant dans notre école — *La Claque* — réunissant des étudiantes de toutes les options et toutes les années. Nous continuons à recevoir des messages enthousiastes d'enseignantes, qui sont soulagées que ces problèmes soient enfin exposés. Certaines d'entre elles présentent d'ailleurs *Les Mots de Trop* à leurs étudiantes comme un projet à l'intersection du design graphique et de l'activisme. Dans le même temps, plusieurs comptes Instagram ont vu le jour pour dénoncer différents abus dans des écoles d'art (@balancetonecoledart et @balancetonecoledart_marseille), dans les écoles d'architecture (@balancetonarchi), mais également dans les institutions culturelles (@myartnotmyass). De plus en plus d'actions menées par des étudiantes émergent. Iels forment des collectifs, listent des abus, créent des journaux, lancent des débats, organisent des réunions, des formations. *Blackflowers* lutte contre le racisme en écoles d'art, *La Buse* collecte des témoignages sur des abus dans les institutions d'art, les *Cybersistas* et *ISBasta* essayent de créer des écoles plus inclusive, et *Le Massicot* organise des formations entre les étudiantes de différentes écoles pour discuter de problèmes contemporains. Bien d'autres groupes se créent et entrent en action, comme *MOCO*, la revue *Show*, et *Les Gredines*, entre autres.

Quelque chose dans les fondations des écoles d'art a finalement été bousculé. Aucune de ces problématiques n'est nouvelle. Ce qui est nouveau, c'est l'ampleur et le volume des voix des victimes. Maintenant, c'est aux écoles et institutions de suivre leurs étudiantes dans ces révolutions, et de prendre leurs responsabilités pour réaliser les changements que l'on demande. Une seule voix n'est qu'un murmure, mais collectivement nous avons le pouvoir de crier, pour dire: "*Assez!*".

18

19



Cet article a été rédigé à 6 mains en anglais au printemps 2021 par Louna Amissé-Maurice, Agathe Delrue et Sophie Vela, puis traduit en français par Enz@ Le Garrec pour son mémoire "*The things we keep away from ourselves, the moments of joy through a poisonous cloud*".

Sources, par ordre d'apparition dans l'article:

- »→ [La place des femmes dans le spectacle vivant et les arts visuels en Bretagne](#), HF-Bretagne, 2019.
- »→ [Plus de Noirs sur votre photo de promo? Merci Photoshop!](#), Nouvel OBS, septembre 2018.
- »→ [Pheanith, étudiant poussé au suicide par les réseaux sociaux](#), Capital, février 2021.



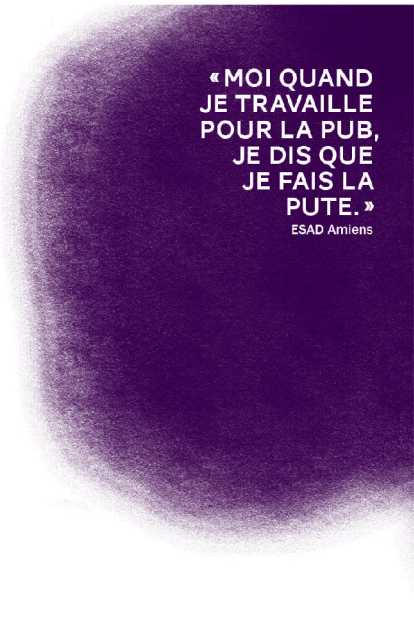
« HITLER
N'A PAS FAIT
QUE DE
MAUVAISES
CHOSSES,
LES JUIFS
IL FAUT LES
BRÛLER. »

Ecole Pivaut



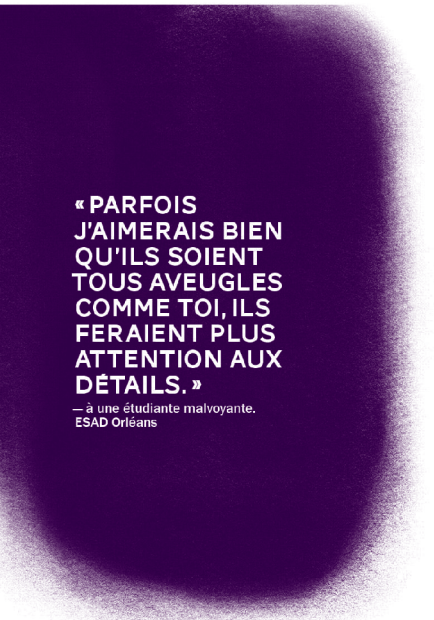
« C'EST
L'ANTILLAISE
QUI ME L'A DIT. »

— en parlant d'une étudiante métisse.
Paris



« MOI QUAND
JE TRAVAILLE
POUR LA PUB,
JE DIS QUE
JE FAIS LA
PUTE. »

ESAD Amiens



« PARFOIS
J'AIMERAIS BIEN
QU'ILS SOIENT
TOUS AVEUGLES
COMME TOI, ILS
FERAIENT PLUS
ATTENTION AUX
DÉTAILS. »

— à une étudiante malvoyante.
ESAD Orléans



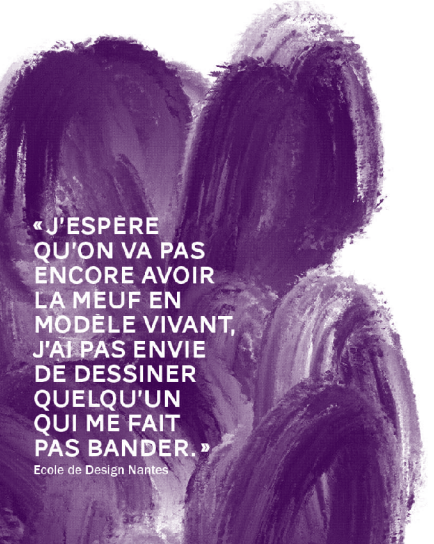
« AH BAH CA VA
ÊTRE COMPLIQUÉ
LE GRAPHISME SI
VOUS VOYEZ PAS
BIEN. »

ESAD Orléans



« METS LE MASQUE
(AFRICAIN) À CÔTÉ
DE TA TÊTE? ON
DIRAIT TOI! »

— à une étudiante métisse.
Paris



« J'ESPÈRE
QU'ON VA PAS
ENCORE AVOIR
LA MEUF EN
MODELE VIVANT,
J'AI PAS ENVIE
DE DESSINER
QUELQU'UN
QUI M'FAIT
PAS BANDER. »

Ecole de Design Nantes



« C'EST BIEN
QUAND TU
T'ENERVES
TU PASSES
MOINS POUR
UNE GENTILLE
FILLE. »

EESAB Rennes



**« MAIS AUCUN
ÉLÈVE N'A EU
UNE ÉDUCATION
CATHOLIQUE
NORMALE ICI ? »**

- EESAB Rennes

**« AH NON !
PAS DE DISCOURS
FÉMINISTE ICI ! »**

- ESAD Orléans

**« VOUS SAVEZ
CE QU'ON DIT :
LES FRANÇAIS
ONT L'HEURE,
LES AFRICAINS
ONT LE TEMPS. »**

— à un étudiant noir
arrive en retard.
- EESAB Brest

**« QUEL GÂCHIS
QUE TU SOIS
LESBIENNE. »**

- ESAD Valence

**« TU AS ÉTÉ PRISE
À L'ÉCOLE SEULEMENT
POUR REMPLIR LE QUOTA
D'ÉTRANGERS. »**

- à une étudiante étrangère
- HEAR Mulhouse

**« JE NE SUIS PAS SEXISTE,
J'AI MEME DES AMIES
LESBIENNES. »**

- un enseignant se justifiant après avoir été
dénoncé pour comportements sexistes
- EESAB Rennes

**« MAIS NOUS N'AVEZ
DONC RENCONTRE
AUCUN JEUNE HOMME
QUI AIT ÉVEILLÉ
LA VOCATION DE FEMME
EN VOUS ? ! »**

- à un étudiant transgenre
- École Emile Cohl, Lyon

**« C'EST PAS MAL,
MAIS CE SERAIT BIEN
PLUS BEAU AVEC
UN CORPS GLABRE. »**

- EESI Poitiers

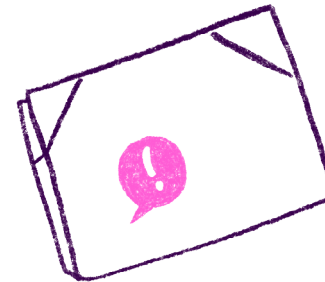
**« OH MAIS SI TU PEUX
PAS DESSINER C'ÉTAIT
PAS LA PEINE DE VENIR ! »**

- à un étudiant ayant des problèmes de vue
- École Condé, Paris

**« FAUT VRAIMENT
QUE TU TE MONTRES
PLUS ÉGAYÉE, CAR LA
PERSONNE N'A ENVIE
DE T'ÉCOUTER. »**

- EESAB Brest

25



Depuis la création, début 2020, du formulaire en ligne permettant de témoigner anonymement, de nombreux récits continuent de nous être envoyés régulièrement. Au-delà de partager ces témoignages, nous voulions en faire de réels outils de compréhension des mécanismes de discriminations dans les écoles, en en faisant une analyse statistique. Car nous savons que si nos voix ne sont pas toujours écoutées, les chiffres sont des preuves tangibles que les violences existent. Nous savons que quantifier, c'est apporter de la matérialité à ces paroles violentes et à ces comportements qui n'ont leur place ni dans nos écoles, ni nulle part ailleurs, et sur lesquelles nombreuses encore sont celles qui préfèrent fermer les yeux.

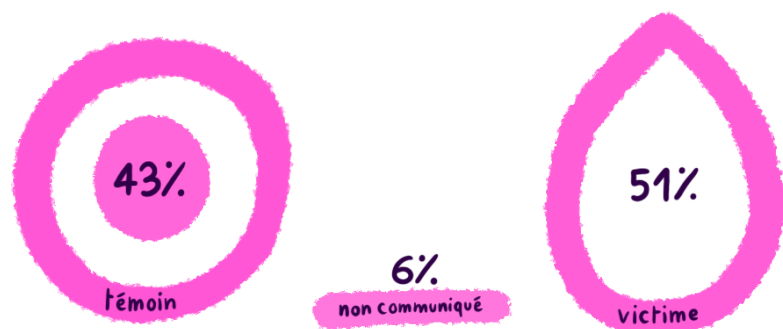
Nous avons donc entrepris ce grand chantier d'analyser chacun des témoignages reçus pour les transformer en données analytiques, qui forment un état des lieux de la situation dans les écoles supérieures d'art et de design francophones.

432

c'est le nombre de témoignages que nous avons reçus entre février 2020 et juillet 2022, en provenance de 282 écoles en France, Suisse et Belgique, privées et publiques.

Que savons-nous de ces situations ? Quel en est le contexte ? Quels types de discriminations sont les plus rapportés ? Nous y répondons ici en chiffres et en images.

Qui a témoigné ?

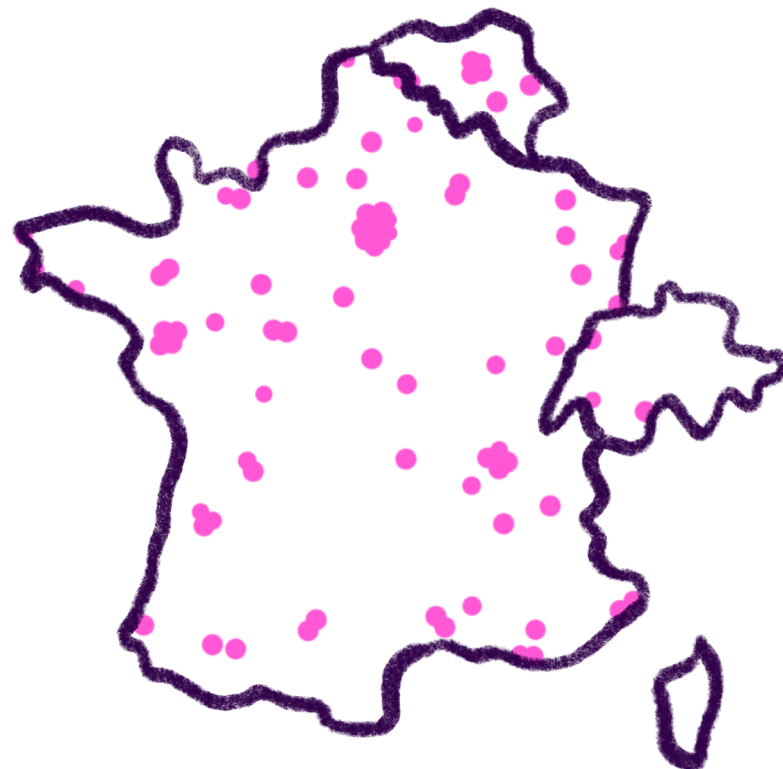


26

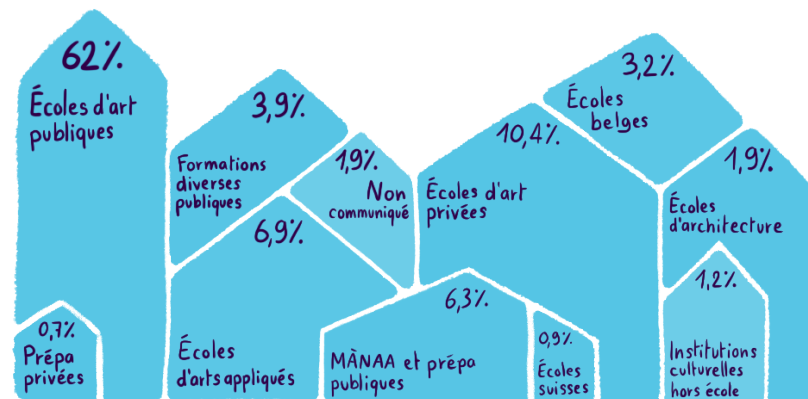
27

Cartographie des témoignages reçus

un point représente une école dont nous est parvenu au moins 1 témoignage



D'où viennent les témoignages ?



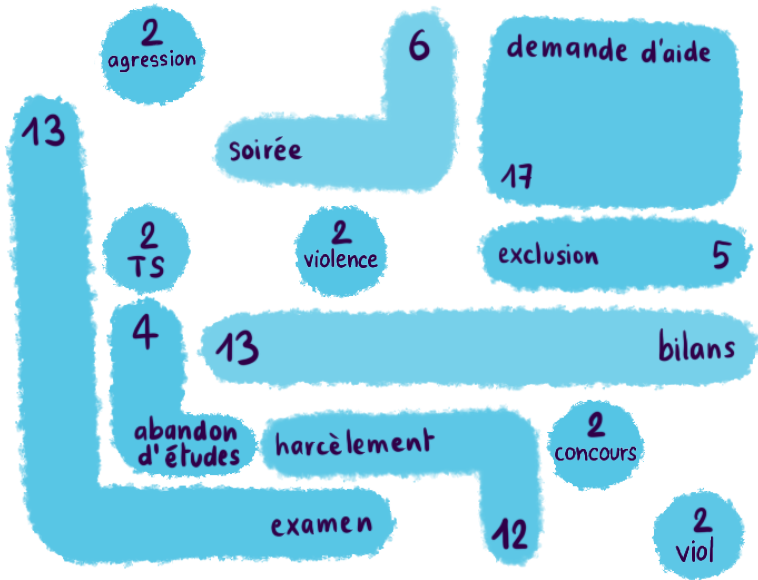
Comment qualifier ces discriminations ?

Certains témoignages présentaient plusieurs formes de discriminations



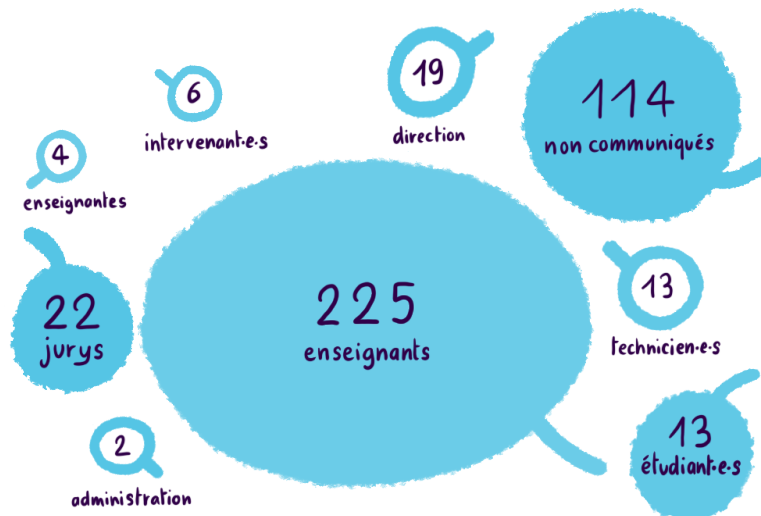
Quel était le contexte de la discrimination ?

Sur les 432 témoignages, seuls 80 donnaient une précision de contexte



*TS: tentative de suicide

Qui était l'auteurice de la discrimination ?



28

29

De ces chiffres, nous tirons le triste constat que les témoignages reçus sont bien ancrés dans nos études. Loin des clichés définissant nos écoles comme des lieux *safe* et ouverts d'esprits, les discriminations s'y invitent dans des contextes scolaires déjà marqués par le stress (bilans, examens) mettant donc les étudiantes en situation de vulnérabilité encore plus grande. Les enseignants masculins sont les principaux auteurs de ces violences, dont le sexisme et le racisme sont les plus dénoncées. Cela nous amène à nous questionner sur le fonctionnement structurel des institutions d'enseignement culturel, puisqu'il semble permettre à ces situations de perdurer. Systèmes d'évaluation, ambiguïté des relations enseignantes-étudiantes, implication personnelle et physique des étudiantes dans leurs travaux... autant de lignes à faire bouger, à redessiner ensemble pour faire enfin de nos écoles des lieux où nous venons pour apprendre et développer notre pratique, et non pour nous battre quotidiennement afin d'étudier sereinement.

INDEX

COLLECTIVES ET INITIATIVES ÉTUDIANTES

Ces dernières années, nous assistons à la naissance d'un grand nombre d'initiatives étudiantes dans nos écoles d'art. Mobilisations éphémères face à un événement précis, associations de lutte contre les discriminations, espaces de dialogues en non-mixité ou encore collectifs cherchant à remettre du politique dans nos études, la diversité de ces initiatives ne manque pas.

Nous avons souhaité réunir des collectives et initiatives contemporaines, des luttes récentes ou encore en cours, afin de commencer à dresser un état des lieux des mobilisations étudiantes dans le milieu de la culture. Cet index se veut une source d'inspiration pour toutes celles qui aspirent à s'engager dans leur école, de la façon qui leur correspond le mieux.

31

A

B

Balance ton école d'art - Besançon

Fondée à l'ISBA Besançon en 2020, dans le but de relayer des témoignages d'étudiantes et anciennes étudiantes victimes de violences au sein de l'école et de développer l'aide et l'assistance aux victimes de violences sexuelles quelles qu'elles soient, commises en école d'art.

➡ <https://www.instagram.com/balancetonecoledart/>

Balance ton école d'art - Marseille

Fondée à l'ESADMM à Marseille en 2020, à la suite du compte instagram similaire initié à l'ISBA Besançon, dans le but de relayer des témoignages d'étudiantes et anciennes étudiantes victimes de violences au sein de l'école.

➡ https://www.instagram.com/balancetonecoledart_marseille

BingoGGGO

Outils pédagogiques militant pour l'usage de l'écriture inclusive/typographie non-binaire/langage *gender fucker* dans les écoles d'art et la décolonisation de ces espaces. Ce projet a été imaginé par le groupe de travail *Language as a Virus* lors de workshops du programme *Teaching to Transgress Toolbox* mené en 2020 dans différentes écoles d'art : ERG (Bruxelles), HDK/Valand (Göteborg), ISBA (Besançon), Villa Arson (Nice).

➡ <http://bingo.ttttoolbox.net/>

➡ <https://www.instagram.com/bingogggo/>

BlackFlower

Collectif Art noirEs, raciséEs et complices blanchEs qui s'est constitué en novembre 2020 autour de l'écriture d'un communiqué adressé en interne à la direction de l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux puis diffusé sur la plateforme *documentation.arts*, dans lequel il exprime le besoin profond de décolonisation de la société en interpellant une institution publique. Il conduit une réflexion sur les enjeux esthétiques de la décolonisation pour les artistes contemporaines, et le besoin de dignité.

➡ <https://www.instagram.com/blackflower.love/>



Chères Toutes - ENSAD Paris

Projet de partage de paroles d'étudiantes, enseignantes, responsables d'ateliers et membres du personnel sur leurs expériences liées au genre dans une école d'art et de design, espace de liberté comme de domination et de pouvoir. Déployé sous la forme d'un site internet, "Chères toutes" s'appuie sur une série d'entretiens, et fait se croiser des points de vue variés et complexes traversant les époques, de 1968 à aujourd'hui.

➡ <https://cherestoutes.fr/>

➡ <https://www.instagram.com/cherestoutes/>

La Claque - EESAB Rennes

Collectif militant étudiant pour une école plus inclusive, fondé à l'EESAB de Rennes en 2021. À l'initiative des "Tables Rondes de La Claque" et des "Café Queer", discussions collectives autour du vivre ensemble en école d'art, sous le prisme du féminisme intersectionnel et des luttes *queers*.

➡ https://www.instagram.com/la____claque/

CyberSistas + ClubMæd - ENSBA Lyon

Club féministe intersectionnel fondé en 2018, coordonné par Vinciane Mandrin, et installé au Labo NRV (ENSBA Lyon). Il propose du contenu pédagogique open-source autour des problématiques liées au genre, à la race et à la classe en tant que constructions sociales, afin de pallier au manque de diversité de voix dans le monde de l'art contemporain et dans le contexte particulier des écoles d'art.

Le ClubMæd c'est un groupe de travail sur le langage inclusif dans les écoles d'art, qui s'inscrit au sein des CyberSistas. Il a pour objectif de proposer différentes solutions et différents choix de langage accessible à toutes, notamment grâce à son Guide Pratique du Langage Inclusif en École d'Art.

➡ <https://www.instagram.com/cybersistas/>

➡ <http://langage-inclusif-clubmed.fr/>

➡ <https://annuel.framapad.org/p/biblicybersistas>



ENSCI en Chantier - Paris

Mobilisation étudiante à l'ENSCI Les Ateliers (Paris) en 2019, pour une autodétermination des écoles. Elle fait suite à la nomination abusive d'un nouveau directeur.

➡ <https://www.instagram.com/enscienchantier/>



Collectif Feux - ESAD Orléans

Collectif militant pour la condition étudiante à l'ESAD Orléans depuis 2022. Lutte contre les abus, les discriminations, et la violence hiérarchique.

➡ <https://feux.glitch.me/>

➡ https://www.instagram.com/collectif_feux/

Futurs Collectifs - ESAD Grenoble

Initiative qui tend à interroger les pratiques pédagogiques et l'hyper individualisme en école d'art, sous forme d'un cours hebdomadaire où les étudiantes et quelques professeurs s'organisent ensemble pour une pédagogie horizontale.

Les séances sont choisies selon les envies et besoins du groupe, et menées par tout le monde. Le cours est ouvert à toute personne intéressée.

➡ <https://www.instagram.com/futurscollectifs/>

G

H

Asso Handi ENSAD - Paris

Association par et pour les élèves handi de l'ENSAD (Paris).

➡ https://www.instagram.com/asso_handi_ensad/

I

ISBASTA - ISBA Besançon

Collectif créé en 2020 à l'ISBA Besançon, en lien avec d'autres organisations étudiantes, à la suite et en réaction à Balance ton école d'art. Cette association œuvre pour une école d'art plus inclusive par le moyen d'interventions préventives et pédagogiques, d'ateliers artistiques, de création d'une charte d'équité dans notre école.

➡ <https://www.instagram.com/isbasta.x/>

J

K

Kaboom - ESA Aix-en-Provence

Association inclusive dont l'objectif est de mettre en place des actions pour lutter contre les discriminations de tout ordre, pour informer à leur sujet et les déconstruire. Leur but est de faire de leur école un espace sain et accueillant pour tous.

➡ <https://kaboom.esaaix.fr/>

➡ https://www.instagram.com/kaboom_esaaix/

L

M

Le Massicot

Union syndicale des étudiantes en école de création fondée en 2021, déployée en plusieurs antennes locales (Bretagne, Caen, Orléans, Paris, Auvergne-Rhône-Alpes).

➡ <https://www.instagram.com/lemassicot/>

➡ https://twitter.com/le_massicot

Les Mots de Trop

Outil de lutte et de sensibilisation contre toutes les formes de discriminations au sein des écoles d'art, de design et d'architecture francophones, fondé en 2019. Son objectif est de libérer la parole des étudiantes, notamment grâce à une récolte de témoignages, visant à mettre en lumière ces systèmes d'oppressions. À partir de ces témoignages, l'association a produit une centaine d'affiches, publiées sur les réseaux sociaux, et mises en ligne sur leur site internet, afin d'être téléchargées gratuitement et affichées dans les écoles.

➡ <https://lesmotsdetrop.fr/>

➡ <https://www.instagram.com/les.mots.de.trop/>

N

NOUS HEAD - Genève

Mobilisation des étudiant.e.s, alumni.e.s, assistant.e.s, artistes invité.e.s et professeur.e.s de la HEAD pour bannir les discriminations systémiques et culturelles.

➡ <https://www.instagram.com/nous.head/>

O

P

Les Pousses de la Parcelle Est (EESAB Rennes)

Collectif ayant lutté pour implanter dans l'école un lieu de rencontres autogéré autour de questions écologiques. C'est ainsi que dans les jardins de l'EESAB se sont installés l'Acabane, un potager collectif, des composts. Une AMAP a également été mise en place.

➡ <https://www.facebook.com/profile.php?id=100071221732926>

Q

R

RadioRadio - ENSA Bourges

Radio FM de l'ENSA Bourges, ayant relayé l'occupation de l'école par les étudiantes en avril/mai 2021. Le cycle "Nouveau Monde" (soirées radio de 17h à épuisement) était un espace d'expression, de revendication et de création autogéré au cours de la mobilisation.

➡ <https://radiatorradio.fr/>

➡ https://www.instagram.com/radiatorradio_ensa_bourges/

Fédération des récupérathèques

Les récupérathèques sont des espaces coopératifs dédiés à l'échange de matériaux de réemploi au sein d'une communauté de créateurs, fonctionnant avec sa propre monnaie et qui a pour ambition de promouvoir un modèle économique soutenable basé sur la gouvernance partagée, la solidarité et le lien social. Il existe aujourd'hui 22 récupérathèques, réemployant 12 tonnes de déchets par an.

➡ <http://federation.recuperatheque.org>

➡ https://www.instagram.com/fd_recuperatheques/

S

SHOW - ENSAPC Cergy

Revue étudiantx participative fondée en 2019, dans un contexte de mobilisation à l'ENSAPC, liée au changement de direction de l'école. La revue permet de garder une trace de ces moments de luttes et de diffuser les paroles des étudiantes. Elle contient des textes, des entretiens, des témoignages, des lettres ouvertes, des communiqués produits dans les écoles d'art, par des étudiantes qui réfléchissent à leur condition. C'est une revue autogérée et autofinancée, diffusée sur Internet en PDF.

➡ <http://revue.show/>

➡ <https://www.instagram.com/revue.show/>

T

TALM en Lutte - ESAD-TALM Angers

Mobilisation d'étudiantes autour de questions politiques depuis mai 2022 : conditions de travail, frais d'inscription, restrictions budgétaires... des sujets faisant l'objets de grèves, lettres ouvertes ou encore pétitions.

➡ <https://www.instagram.com/talm.en.lutte/>

La Tourmente - ESAD-TALM Tours

Collectif d'entraide étudiante, militante et artistique.

➡ <https://www.instagram.com/latourmente.raw/>

U

V

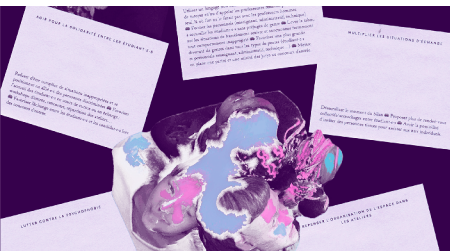
W

X

Y

Z

Les Cybersistas sont un club féministe, impulsé entre autres par Vinciane Mandrin, en 2018 à l'Ensba Lyon. Il s'agissait de créer un *brave space* entre étudiant·e·s pour aborder des questions de féminisme, racisme, genre, etc. Cela a d'abord pris la forme de réunions informelles au Labo Nouvelles Réalités Virtuelles de l'école. C'était un lieu d'apprentissage autonome et critique par la discussion, la lecture, ou l'arpentage. Plusieurs ateliers ont été organisés : des cours de *self-defense* et de yoga en non-mixité, des expositions, des lectures performatives, des table-rondes, etc.



Face aux problèmes soulevés lors de ces discussions, les Cybersistas ont pris en charge la rédaction d'une proposition de charte d'équité pour l'école. L'adoption d'une charte par les écoles d'art et de design est une initiative de

l'ANDÉA mais constatant son manque de précision, iels ont décidé d'écrire à partir de leurs expériences et de celles d'autres étudiant·e·s. On y trouve notamment des propositions pour lutter contre les attitudes paternalistes ou pour favoriser l'égalité dans les instances de représentation. Le groupe a privilégié des formules encourageantes plutôt que répressives : favoriser, créer, proposer plutôt qu'éviter, interdire, arrêter.

En 2019, malgré la publication de la charte dans la revue officielle de l'école, la nouvelle direction ne s'en saisit pas. Quelques Cybersistas s'emparent donc d'une proposition concrète : **rendre la documentation de l'école plus inclusive**. L'ensemble de la communication, des documents, de la signalétique ou du site de l'école, étaient rédigés au masculin générique. C'est assez ironique de lire "l'étudiant", "le candidat", "le diplômé", quand on sait qu'en moyenne les étudiant·e·s et diplômé·e·s en art et design sont pour 60% des personnes assignées femmes.

38

Un groupe de travail s'est peu à peu formé : le ClubMæd ! Nous avons organisé plusieurs temps de discussions, d'arpentages d'ouvrages sur l'écriture inclusive, de recherches, toujours en invitant par mail la totalité de l'école à nous rejoindre.

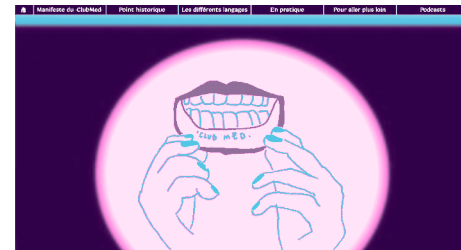
Suite à nos demandes, la direction nous a accordé un rendez-vous pour leur faire part de nos revendications et présenter nos propositions : inclure un champ pour choisir un prénom et un pronom d'usage sur les fiches d'inscription, démasculiniser la communication interne et externe, modifier la "carte d'étudiant" en "carte étudiante" et nos adresses mail @etu plutôt que @étudiants, commencer nos mails sans mention de genre, changer la signalétique en "direction" plutôt que "directeur", etc.

Si cela a été empêché par le premier confinement, nous avons décidé de poursuivre ce travail tout en continuant à informer l'école de nos avancées. Nous avons d'abord diffusé des podcasts sur l'Innomable radio puis après des heures de visio, rédactions et codage, nous avons publié en mai 2020, le *Guide pratique du langage inclusif en école d'art en ligne* !

La réception du guide par les étudiant·e·s et les professeurs a été plutôt positive et très vite plusieurs formes de langage inclusif se sont dispersées dans les échanges du quotidien. Pourtant, la direction a opéré une véritable levée de bouclier, ayant le sentiment d'avoir l'herbe coupée sous le pied, et remettant en question l'inclusivité et la légitimité de notre groupe : nous ne sommes que des étudiant·e·s. La direction souhaitait établir un groupe de travail officiel avant de prendre une décision concernant l'ensemble de la communauté.

C'est à partir du mouvement Balance Ton École d'Art en septembre 2020 à l'Isba Besançon, que notre direction a changé de cap et a commencé à mettre en place nos propositions.

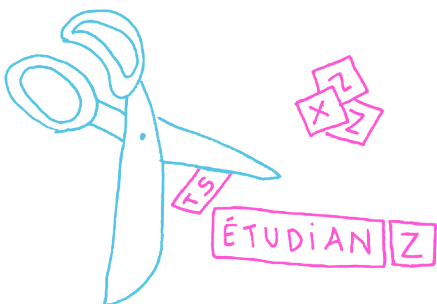
39



Nous avons alors publié avec le soutien financier de l cole une mini version papier du guide.

Pour autant, la direction n'a jamais reconnu notre travail. Ce sont diverses invitations extérieures qui ont permis de le mettre en lumière, notamment une invitation du Palais de Tokyo. Il aura fallu attendre fin 2021, sur une invitation de ByeByeBinary avec le Centre Wallonie-Bruxelles, pour que nos initiatives aient un espace de parole public dans notre  cole.

Al faut rester vigilanz, proactiz et enduranz pour faire appliquer des mesures concrètes! Et c'est bien souvent une mission qui repose sur une poignée d' tudianz et de professeurs.   l'Ensba, nous regrettons l'engagement cosmétique de la direction: deux ans après, des documents au masculin commencent à resurgir et les discriminations rôdent encore. Ces expériences ont forgée, au sein de notre  cole et entre écoles d'arts, une conscience et un engagement qui perdure et se partage.   la rentrée dernière, Kaboom, la collective féministe de l'Esaiix, nous a invitée pour un workshop "Gender hacker son  cole": réécriture collaborative du contenu du site web, rédaction d'une charte et création graphique d'objets de hacking de l'espace.



Aujourd'hui, l e clubm d. intervienx dans d'autres écoles et institutions culturelles sous formes d'ateliers, créations graphiques, conférences, podcast, workshop, etc. Et où vous nous inviterez! Pour, collectivement, se donner les outils théoriques et pratiques de s'emparer du langage et lutter contre les discriminations, pour la représentativité de touz!

   Guide du langage inclusif en  cole d'art librement téléchargeable sur : langage-inclusif-clubmed.fr.

   Ce texte est extrait du mémoire d'Enz@ Le Garrec, *The things we keep away from ourselves, The moments of joy through a poisonous cloud*, enrichi-modifié à 4 mains.

Défendre nos droits

Le Massicot
Syndicat national

Le Massicot, c'est l'union syndicale des étudiantes en  cole de création qui milite dans nos écoles pour améliorer nos conditions d'études, aider les étudiantes face aux discriminations et aux problèmes administratifs, organiser des actions de solidarité, défendre nos droits et se mobiliser dans nos écoles ou dans la rue pour en obtenir de nouveaux.



On est venue  au syndicalisme après avoir pris part à des luttes au sein de nos écoles. Après ces mobilisations, on s'est rendu compte de plusieurs choses. Notamment, qu'on luttait un peu chacune  dans notre coin, contre une fermeture d' cole, un prof agresseur ou un directeur, mais qu'on arrivait pas à apprendre des réussites et des erreurs des une s et des autres. En plus de  a, on avait du mal à faire des liens entre les problèmes qu'on rencontre dans nos

 coles, alors qu'en en se mettant en réseau, on a vite compris que ces problèmes sont globaux. La hausse des frais d'inscription, par exemple, est généralisée, et fait partie d'attaques plus globales qui sont menées depuis plusieurs années contre un enseignement supérieur gratuit et accessible. En politisant, on comprend mieux ce qui nous arrive, pourquoi ça nous arrive et comment on va pouvoir lutter contre.

Le syndicalisme nous a paru être la bonne réponse à tout ça. En menant à la fois des actions très concrètes d'entraide (en organisant une distribution de nourriture, en accompagnant une  tudiante  dans une galère administrative, etc.), et en même temps un travail d'analyse et de mobilisation collectives pour défendre nos droits et en obtenir de nouveaux (comme avec notre récente campagne sur le changement de prénom d'usage d'usage dans nos écoles), on agit sur les causes et sur les conséquences.

Après un an et demi d'existence, on a accompagné plusieurs étudiantes, contre des exclusions abusives, des discriminations ou des problèmes de bourses. On a organisé plusieurs formations, aidé des étudiantes qui s'organisent dans leur école et puis beaucoup échangé entre nous pour affiner notre compréhension des problèmes de nos écoles.

Tout ça s'organise petit à petit, des syndicats locaux voient le jour un peu partout, pour être au plus près des étudiantes. On espère continuer dans cette voie pour être présentes partout où c'est nécessaire.



L'ENSCI fait le mur ENSCI Les Ateliers, Paris

De mars 2019 à mars 2020, nous nous sommes mobilisées et avons successivement contesté la nomination par le ministre d'un directeur dont personne ne voulait, obtenu sa démission, posé un cadre pour les futures nominations, et réanimé des débats de fond sur l'organisation de notre école. On revient ici sur cette mobilisation à travers deux expériences collectives.

1. L'ENSCI fait le mur

L'enjeu n'est pas négligeable: au-delà de navrants précédents dans l'histoire des directions de l'école, c'est son fonctionnement démocratique que le ministre atteint en choisissant son candidat tout seul dans son coin, passant outre l'avis unanime du conseil d'administration.

Après de très nombreux et très infructueux échanges avec le ministère de la Culture (lettres ouvertes, appels, rencontres), on décide de monter d'un cran dans la contestation. Nous avons été sages, nous serions désormais turbulentes! Les workshops à l'ENSCI on appelle ça des "intensifs". Septembre 2019 verra donc le premier intensif autogéré: l'intensif MANIF!

Nouvelle réunion, nouvel échec. Qu'à cela ne tienne! Dans un mélange de joie, de colère et d'improvisation (mais aussi de référence à une histoire enscienne mouvementée!) on condamne le bureau de la direction afin d'empêcher l'énergumène de s'y installer. Problème: difficile de médiatiser une porte murée dans un couloir sombre... Pour rendre visible notre contestation, on construit un second mur de parpaings à l'entrée de l'école.



2. L'ENSCI en chantier

La "semaine bloquée" c'est le deuxième nom des workshops. Une fois n'est pas coutume, celle de novembre sera une semaine BLOCAGE! On arrête tout et on débat, on s'instruit, on s'organise. Pendant plusieurs semaines le mur sera le support de cette joyeuse plongée collective dans l'histoire de notre école.

Expression forte et collective d'un refus unanime, l'occupation qui s'en suit (et qui poussera le ministre à officialiser la nomination) aura raison quelques jours plus tard de l'ambition du candidat, qui présentera sa démission. Le succès est partiel: le ministère n'a pas fléchi. Mais cette victoire d'un mouvement improvisé et autogéré résonne dans l'école et au-delà. En peu de temps, la mobilisation a permis à beaucoup d'entre nous de faire l'expérience du militantisme et d'une lutte victorieuse.

La suite prendra forme un atelier, un workshop et différents archivages, et fera évoluer certaines des structures pédagogiques de l'école.

Cette expérience reste un souvenir marquant pour beaucoup d'entre nous, à qui elle a permis de vivre pleinement une action collective de contestation et d'autoformation. Pour nous l'école c'est aussi un peu ça!

Tout bloquer

“Se regarder soi-même n’est pas une mince affaire, mais nous croyons que l’École des Arts Décoratifs en a accepté la délicate tâche. Nous croyons à la puissance du dialogue, de la solidarité, de l’empathie et de la convivialité. Nous croyons qu’écouter, c’est prêter attention, recevoir, accepter, changer: c’est agir.

Nous avons souhaité donner la parole à de nombreuses femmes ayant travaillé dans l’École, agentes, enseignantes et étudiantes. Ces femmes, ou personnes perçues comme telles, ont des vécus variés, bousculés par différentes oppressions, notamment de classe ou de race, que croise le sexisme. Leurs mots ont été recueillis pour que leurs expériences et points de vue, parfois divergents, prennent place dans une histoire complète et dense des Arts Déco, dans la longueur et pleinement. Nous faisons le pari qu’ils seront entendus et accueillis.

Nous cherchons par cette écoute à participer à la transformation de l’École, qui à certains endroits a pu sembler dure, violente, hostile pour les femmes et les minorités, non pas en désignant des coupables, mais en cherchant à comprendre la complexité des situations, les déséquilibres et les interdits, les ignorances et les dominations. Nous désirons contribuer ainsi à mettre en place une école hospitalière et émancipatrice, une école du commun, qui accueille les identités et les paroles libres, à la hauteur de son histoire.

Après la pluie, ouvrons les voix, ouvrons la voie, et puis, dansons”.

IL FAUT
CONSTRUIRE LE SILENCE
PARLE AUSSI,
DE NOUVEAUX ÇA A DU
RÉCITS, SENS,
FAIRE APPARAÎTRE
EN TOUT CAS
DE NOUVELLES
IMAGES. POUR
MOI.

IL N’Y CHACUN
A PAS DÉCOUVRE
D’ÉTANCHÉITÉ
ENTRE
SES TERRITOIRES,
SA MANIÈRE
L’ÉCOLE D’HABITER
ET LE SON CORPS
PATRIARCAT. ET
DE LE BOUGER.

44

J’ASSOCIE ELLES
L’ESPRIT ÉTAIENT
DE COMMUNAUTÉ
QUEER À UN
FÉMINISTES ET
ESPACE S’ÉTAIENT
RASSEMBLÉES
ARTISTIQUE, CULTUREL
ET FESTIF. POUR ÉCRIRE
ET DESSINER.

MA SALLE DE
DIPLOME
SERA UN CLOÎTRE
DANS LEQUEL J’AI
VIVAIT UNE TOUJOURS
RÉSISTÉ COMMUNAUTÉ
DE BONNES SŒURS
À CE QU’ON VOULAIT
LESBIENNES M’IMPOSER.
MERCENAIRES.

45

Chères toutes. La parole des femmes fait événement à l’École des Arts Déco rend visibles et présentes les expériences de plus de 40 femmes, actuelles et anciennes actrices de l’École des Arts Décoratifs de Paris – étudiantes, enseignantes, responsables d’atelier, membres de l’administration.

Le site cherestoutes.fr permet de plonger dans leurs points de vue, riches et divers, leurs ressentis, douloureux ou enthousiastes, toujours complexes et subtils, et les époques traversées, de 1968 à aujourd’hui. Y est interrogée la spécificité d’expériences genrées dans une école d’art et de design, espace de liberté comme de domination et

de pouvoir. Au détour des dizaines d’entretiens collectés, on trouve références, images et documents, qui tissent un contexte aux expressions plurielles des participantes. Des textes des créateurtrices du projet, et un entretien mené avec la direction de l’École, s’ajoutent à ces prises de parole afin de présenter le cadre du projet et ses enjeux.

Le collectif Après la pluie, composé de quatre diplômées des Arts Décoratifs de Paris en Design Graphique, et Lucile Encrevé, professeure de l’École, ont à cœur de participer avec ce projet à construire une vie de l’École fondée sur le respect et la bienveillance, pour toutes, hommes, femmes et personnes non-binaires, cis et trans, en continuant à lutter contre toutes les violences et discriminations, contre toutes les oppressions croisées – en écoutant, en réparant, en modifiant les pratiques et les fonctionnements.

Ce projet doit tout aux femmes qui ont accepté de se saisir à travers lui d’une parole qui leur a longtemps été refusée. Soyons toutes à leur écoute.

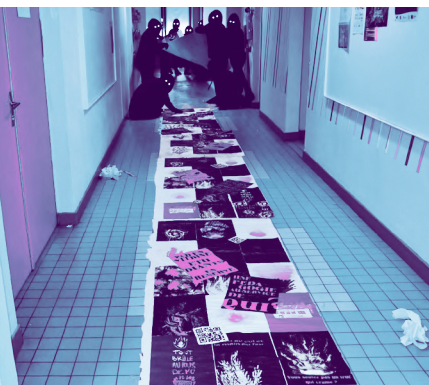
L'ESAD Orléans est le théâtre de tensions globales et frictions perçues comme sans issues depuis plusieurs décennies. Cette situation est nourrie de l'omerta instaurée insidieusement, malgré de nombreuses tentatives de communication avec la direction et l'administration qui n'ont jamais abouti.

En décembre 2021, des étudiantx se réunissent hors de ses murs, pousséx par la compréhension qu'ils dérangent et ne sont plus les bienvenus dans un espace sensé être le leur. Ce constat agit comme un catalyseur et met le feu aux poudres d'une révolte naissante qui s'engage par le partage de leurs tentatives de luttes récentes comme plus anciennes au sein de l'établissement. Une conclusion s'impose : il faut faire quelque chose, briser le silence sournois, rouvrir le débat.

Ensemble, par le biais d'affinités et du bouche à oreille, nous créons le collectif FEUX.

Un mois après notre première assemblée se tiennent les journées portes ouvertes du 4 et 5 février 2022. C'est l'opportunité idéale de se réapproprier l'espace soigneusement privatisé par la direction et l'administration afin de parler de problématiques formulées lors des réunions. Confrontéx à la peur de la répression, nous choisissons de faire passer nos messages de manière indirecte. Cela prend la forme d'un tapis d'affiches dénonçant des problèmes urgents et récurrents. Ces visuels collés au sol nous permettent de mobiliser nos compétences et de faire le lien avec notre formation.

Nous investissons également des supports numériques afin de permettre à toustes d'avoir accès à nos revendications publiées sur un site web nommé "BOMBE". Cette action reprend avec humour les codes utilisés à l'outrance sur lesquels se base l'image



46

47

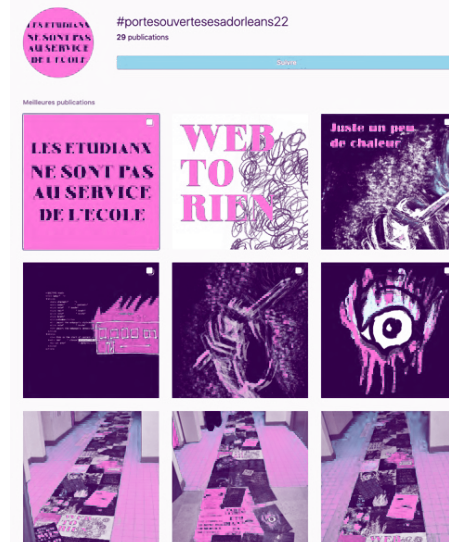
numérique de l'école (QR codes, instagram et hash-tags). Cette action concentrée sur la journée du 4 février a de nombreuses répercussions. Dans un objectif de censure, l'administration ferme les portes ouvertes le jour même. Les étudiantx présentx alors pousséx hors du bâtiment se rassemblent devant le bâtiment et participent à l'affichage (banderoles étalées ou toustes peuvent écrire leur ras le bol). Dans les semaines suivantes, iels tentent d'organiser des AG et conversations sur les sujets de fond dans les groupes classe.

La direction fait de l'annulation des jpo, puis de l'affichage en lui-même, le problème, engendrant un fort climat de répression et de tensions généralisées. Toutes les méthodes sont utilisées pour détourner le débat des problématiques soulevées par l'action (intimidation, manipulation de l'opinion des étudiantx, recherche de coupables à punir). Les "propositions" et "prises de position" de l'administration ne participent qu'à augmenter le flicage de la parole.

On a voulu démontrer que c'était possible de se manifester dans une école où la répression est historiquement très forte (pas le droit d'afficher dans les couloirs, pas le droit de parler de certains sujets) et on a réussi. On a senti que la direction s'est sentie en danger idéologique et que le rapport de pouvoir pouvait bouger.

Nous pensons que cette action a permis de réanimer des débats sur des questions politiques en école d'art : ça a mis tout le monde dans une position inconfortable mais nécessaire à nos yeux. On a été contentx que les étudiantx veuillent s'approprier le débat et œuvrent dans ce sens.

La répression qui a engendré le besoin de se servir de l'anonymat a aussi réussi à étouffer les braises : le maintien du climat de peur nous a énormément freinéx sur notre lancée.



L'anonymat nous a sauvé et nous sauve encore face à la politique répressive. Nous tenons à souligner que cet outil ne permet pas d'identification personnelle, voire encourage un manque d'empathie et de la déshumanisation. Lorsqu'il faut maintenir de l'anonymat, il est difficile de favoriser les conversations interpersonnelles parfois nécessaires dans le cadre pédagogique.

La visibilité et le soutien de l'extérieur nous ont rassurés. Notre présence en ligne nous a permis de nous inscrire dans un réseau de solidarité avec un milieu artistique militant dans et hors des écoles. On a également pu laisser une trace de notre action à la vue de ceux qui voudraient en faire une à nouveau.

FEUX c'est le résultat de la réunion de plein d'étincelles au même moment. Ça veut dire qu'il y a des étincelles partout, et que tout le monde peut faire un feu.

52 72 55 10 61 17
La Claque
EESAB Rennes

La Claque est un collectif de lutte et d'action intersectionnel créé en 2021 à l'EESAB (École européenne supérieure d'Arts de Bretagne - site de Rennes). Né d'une initiative étudiante de lutte contre les violences sexistes et sexuelles au sein des écoles d'art, il vise aujourd'hui à rassembler différentes actrices de l'école d'art autour de valeurs politiques communes par la création de temps et d'espaces d'échange. Ainsi, la Claque organise



des "Tables Rondes" mensuelles pendant lesquelles les étudiantes peuvent discuter autour de sujets divers (l'amour, la colère, les identités queers en école d'art, les écologies...) sous le prisme du féminisme intersectionnel et des luttes queers. Celles-ci permettent d'échanger des expériences de vie, de débattre, et de développer une présence politique collective au sein de l'école. Grâce aux "Cafés Queer", rencontres en non-mixité queer, les étudiantes peuvent discuter de façon plus récréative autour d'un goûter collectif.

Les revendications du collectif passent également par la réalisation d'affiches à plusieurs mains, tant dans leur conception graphique que dans leur fabrication matérielle, grâce à des techniques d'impression telles que la sérigraphie ou la RISO. Chaque événement devient alors une occasion de se retrouver pour créer collectivement et développer une identité forte, riche du point de vue de chacune de ses membres.



48



La Claque est un prétexte au rassemblement et à l'échange, et permet de faire groupe face à une administration parfois hermétique aux revendications des étudiantes, et tente ainsi de faire lien entre ces différentes strates constitutives de la vie d'une école. Le collectif aspire aujourd'hui à faire partie intégrante de la vie de l'école en étant force de proposition dans la vie pédagogique de l'EESAB (workshops, invitations d'intervenantes conférencières) mais également à pousser les murs de son foyer pour étendre ses revendications à l'échelle de la ville, en organisant divers événements festifs et politiques tels que des dragshows ou des tables rondes dans d'autres lieux rennais.

À l'origine des discriminations, il y a des mécanismes de dominations systémiques. L'une des clefs pour la compréhension et la déconstruction de ces systèmes est d'écouter la parole des personnes concernées.

Nous avons tenté de réunir un maximum de ressources à lire, écouter, regarder pour se documenter et comprendre ces mécanismes. Ce répertoire est classé par type de lutte, et organisés par catégories afin d'en faciliter l'appréhension :

51



Théorie et articles



Littérature



Romans graphiques
et bandes dessinées



Podcasts



Films et séries
documentaires



Films et séries
de fiction



Médias numériques
et comptes instagram

- Zahra Ali, *Féminismes islamiques*
- C. Arruzza, T. Bhattacharya, N. Fraser, *Féminisme pour les 99%*
- Marie Dasyva, *Survivre au taff*
- Angela Davis, *Femme, race et classe*
- Elsa Dorlin, *Anthologie du blackfeminism*
- Silvia Federici, *Le capitalisme patriarcal*
- Roxane Gay, *Hunger. Une histoire de mon corps*
- Françoise Vergès, *Un féminisme décolonial*
- Monique Wittig, *La Pensée Straight*
- *La Déferlante* (Revue)
- Citadelles de Résistances, *Revue AssiégéEs*



- Dorothy Allison, *Deux ou trois choses dont je suis sûre*
- Maryse Condé, *Moi, Tituba, sorcière...*
- Fatima Daas, *La Petite Dernière*

- Douce Dibondo, Anthony Vincent, *Extimités*
- Jennifer Padjemi, *Miroir miroir*



- Ryan O'Connell, *Special*
- Josh Thomas, *Please Like Me*

- Infokiosques.net



52

- Coline Charpentier, *T'as pensé à... ?*
- Virginie Despentes, *King Kong théorie*
- Silvia Federici, *Caliban et la Sorcière*
- Pauline Harmange, *Moi, les hommes, je les déteste*
- Valérie Rey-Robert, *Culture du viol à la française*
- Valérie Rey-Robert, *Le sexisme, une affaire d'hommes*
- Virginia Woolf, *Une chambre à soi*
- (Ouvrage collectif), *Notre corps, nous-mêmes*



- Chloé Delaume, *Mes bien chères soeurs*
- Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*
- Annie Ernaux, *Mémoire de fille*
- Monique Wittig, *Les Guérillères*

- Aminder Dhaliwal, *Woman World*
- Emma, *Un autre regard*
- Aude Mermilliod, *Le Choeur des Femmes*
- Liv Strömquist, *L'origine du monde*
- Clément Xavier, *Jujitsufragettes*



- Julie Beauzac, *Vénus s'épilait-elle la chatte ?*
- Charlotte Bienaimé, *Un podcast à soi*
- Victoire Tuaillon, *Les couilles sur la table*

- Agnès Varda, *Réponses de femmes*
- Callisto McNulty, *Delphine et Carole, insoumuses*



53

ANTI-RACISME

- Reni Eddo-Lodge, *Le racisme est un problème de blancs*
- Bell Hooks, *Ne suis-je pas une femme ?*
- Aïssa Maïga, *Noire n'est pas mon métier*
- Tania de Montaigne, *L'assignation : Les noirs n'existent pas*
- Tania de Montaigne, *Noire*
- Collectif Mwasi, *Afrofem*
- Collectif Piment, *Le dérangeur : Petit lexique en voie de décolonisation*



- Chimamanda Ngozi Adichie, *Americanah*

- Wilfrid Lupano, *Blanc Autour*



54



- Rokhaya Diallo, Grace Ly, *Kiffe ta race*
- Radio Nova, *Piment*
- Nina Deboussi, *Le cul entre deux chaises*

- Amandine Gay, *Une histoire à soi*
- Amandine Gay, *Ouvrir la voix*
- Agnès Varda, *Black Panthers*



- Justin Simien, *Dear White People*

- Histoire crépues, @histoires_crepues



QUESTIONS DE GENRE & DROITS LGBTIQ+

- Paul B. Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle*
- Sam Boursier, *Queer Zones*
- Judith Butler, *Défaire le genre*
- A. Iantaffi, M-J Barker, *Vous n'êtes pas binaire (personne ne l'est !)*
- Lexie, *Une histoire de genres*
- Julia Serano, *Manifeste d'une femme trans*



- Leslie Feinberg, *Stone Butch Blues*

- Elodie Durand, *Transitions, Journal d'Anne Marbot*
- Laurier The Fox, *ReconnaiTrans*



55



- Elise Goldfarb, Julia Layani, *Coming Out*
- Rozenn Le Carboulec, *Quouïr*

- Sébastien Lifshitz, *Les Invisibles*
- Denis Parrot, *Coming Out*



- Robin Campillo, *120 battements par minute*
- Camila José Donoso, *Casa Roshell*
- Cris Lyra, *Quebramar*
- Alice Riff, *My Body Is Political*
- Matthew Warchus, *Pride*

- XY Media, @xymediafr



- Marina Carlos, *Je vais m'arranger. Comment le validisme impacte la vie des personnes handicapées*
- Gabrielle Deydier, *On ne naît pas grosse*
- Paul B. Preciado, *Ton fauteuil me fait kiffer*
- Chloe Sheppard, Gine Tonic, *The Fat Zine*



- Julie Dachez, *La différence invisible*
- Freaks, *Autopsie des échos dans ma tête*
- Nikesco, *Le bruit des gens*
- Maël Nahon, *Autre*

- Warda, *L'étincelle invisible - lumière sur l'autisme*



56



- Daria Marx, *Ma vie en gros*
- Gabrielle Deydier, *On achève bien les gros*

- Robia Rashid, Ava Tramer, *Atypical*
- María Belén Poncio, Rosario Perazolo Masjoan, *Un mètre vingt*
- Rob Burnett, *The Fundamentals of Caring*



- Corps Cool, @corpscools
- Fat Friendly, <https://fatfriendly.be/>
- T'as pas l'air autiste, @tas_pas_lair_autiste

Lorsqu'il est question de discriminations, il est commun de penser directement à des actes particulièrement violents et choquants, autant pour la personne concernée que pour les témoins. Or, les discriminations peuvent survenir de différentes manières et à différents degrés. Il est alors important de savoir les déceler, même sous leurs formes les moins flagrantes.

Dans de nombreux cas, les discriminations se manifestent sous la forme de remarques censées être humoristiques : ce n'est cependant pas parce qu'elles sont présentées comme du "second degré" que les remarques sexistes, racistes, LGBTIphobes, validistes, etc., sont tolérables et ne véhiculent pas un discours oppressif. Faire des blagues discriminantes, c'est fermer les yeux sur la réalité violente des oppressions. Cela peut être choquant, voire traumatisant pour les personnes concernées.

57

L'utilisation d'un langage maladroit, non documenté, peut aussi être extrêmement pesant et oppressif. Ainsi, les remarques véhiculant des clichés sur le genre, l'orientation sexuelle, la culture, la maladie, etc. d'une personne sont des vecteurs de discrimination. On parle alors de "micro-agressions". Sans pour autant qu'il s'agisse de situations moins douloureuses pour les personnes concernées, elles sont souvent subtiles : raison de plus pour y faire particulièrement attention.

Ces "micro-agressions" peuvent conduire dans un premier temps à un mal-être, un sentiment d'exclusion ou d'insécurité. Elles peuvent aussi mener au harcèlement, à des menaces verbales, voire des abus physiques, émotionnels, financiers, des agressions physiques et sexuelles, des viols. Les discriminations peuvent conduire aux violences les plus extrêmes, c'est pourquoi il est important d'avoir une connaissance des différentes formes qu'elles peuvent prendre afin de pouvoir réagir rapidement.

Le terme "micro-agression" n'a pas pour but de minimiser ou hiérarchiser les types d'agressions, mais indique combien celles-ci sont insidieuses et considérées — à tort — comme moindres.

Une discrimination est, par définition, le fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent mal) quelqu'un ou un groupe de personnes sur des critères liés à leur identité. Ces discriminations découlent majoritairement de systèmes d'oppressions liés à des questions de domination qu'il est nécessaire d'apprendre à reconnaître pour mieux y faire face.

Classisme: discrimination basée sur l'appartenance à une classe sociale et/ou à l'égard d'une personne précaire.

Grossophobie: discrimination à l'égard d'une personne grosse.

LGBTIphobies: discrimination basée sur l'identité de genre et/ou l'attraction sexuelle d'une personne (dont homophobie, transphobie, lesbophobie, etc.).

Psychophobie: discrimination à l'égard d'une personne atteinte d'une maladie psychiatrique et/ou de troubles du comportement ou neurologiques.

Racisme: discrimination basée sur l'origine ou la culture d'une personne.

Sexisme: discrimination à l'égard du genre féminin.

Validisme: discrimination à l'égard d'une personne en situation de handicap physique et/ou psychique.

Rappel de la loi

En France, toutes les discriminations listées ci-dessus sont interdites et sanctionnables, d'après l'article 225-1 du code pénal.

Juridiquement, il est possible de porter plainte en gendarmerie ou en ligne jusqu'à 6 ans après les faits, en saisissant le Défenseur des Droits.

➡ Antidiscriminations.fr

➡ Défenseur des Droits: 39 28

Dans nos écoles d'art et de design, certains outils sont censés être mis en place: chaque structure dépendant du ministère de la Culture se doit de nommer une personne en charge des inégalités et discriminations.

Depuis 2015, chaque école du réseau ANDéA (Association Nationale des Ecoles d'Art) se doit également de rédiger et/ou signer une charte sur les discriminations et de la faire respecter par toutes.

➡ <https://andea.fr/ressources/discriminations-et-harcelement/>

Pour palier aux dysfonctionnements des institutions, des collectifs et syndicats s'organisent pour nos droits en tant qu'étudiantes et futures travailleuses de l'art. Ce sont souvent les mieux placées pour répondre à des questions juridiques et trouver les solutions les plus adaptées dans des situations d'injustice sociale.

La Buse - collectif indépendant né en 2018 qui interroge le milieu de l'art en tant que milieu de travail et qui réunit des artistes, autrices, chercheuses, graphistes, critiques, commissaires d'exposition, enseignantes, etc., autour des questions du travail et de l'éthique dans le champ de l'art.

➡ <https://la-buse.org/>

CAAP - organisation syndicale nationale qui défend les intérêts moraux et matériels des artistes-auteurs et des artistes-autrices quel que soit leur domaine de création.

➡ <http://caap.asso.fr/>

SNAP-cgt - Syndicat National des Artistes Plasticiens cgt, structure syndicale nationale fondée en 1977.

➡ <https://www.snapcgt.org/>

Snéad-cgt - syndicat inter-professionnel des salariées des écoles supérieures d'art territoriales qui défend les droits de l'ensemble des travailleuses (personnels administratifs, culturels, techniques et pédagogiques) des établissements culturels où il est représenté

➡ <https://sneadcgtblog.wordpress.com/>

Lorsque l'on subit ou assiste à des violences, on se sent souvent démunie. Dans ces situations, il est important de ne pas rester seule, de ne pas avoir honte de demander de l'aide, de se faire accompagner.

Nous listons ici, de façon non exhaustive, plusieurs structures, associations et lignes d'écoute à qui faire appel pour faire face à chaque situation.



LGBTQI-phobie

RAVAD,
assistance aux victimes
d'agressions et discriminations
lgbtphobes et sérophobes.

» 06 17 55 17 55

Contact,
ligne d'écoute pour
les personnes LGBTQI+
et leur entourage.

» 08 05 69 64 64

ENIPSE,
ligne d'écoute pour
les personnes LGBTQI+.

» 06 24 10 63 10

SOS Homophobie.
» 01 48 06 42 41
» sos-homophobie.org

Racisme

SOS Racisme,
permanence juridique
pour les victimes.

» 01 40 35 36 55

Lallab,
association féministe contre
le racisme et l'islamophobie.

» lallab.org

MWASI,
collectif afroféministe.

» mwasicollectif.org

Sexisme

En avant toutes!,
association proposant
un chat anonyme et gratuit
en ligne.

» commentonsaime.fr

CLASCHEs,
collectif de lutte contre
le harcèlement sexuel dans
l'enseignement supérieur.

» clasches.fr

SOS Harcèlement.

» 08 84 28 46 37

SOS Viol.

» 08 00 05 95 95

Ligne d'écoute pour
les femmes en situation
de handicap victimes
de violences.

» 01 40 47 06 06

Ligne d'écoute pour
les victimes de violences
sexistes et sexuelles.

» 3919

Validisme et psychophobie

SOS Amitié,
détresse psychologique
et prévention suicide.

» 09 72 39 40 50

Numéro d'urgence pour
les personnes sourdes,
malentendantes, aphasiques.

» 114

Fil Santé Jeunes,
ligne d'écoute pour
les 12-25 ans.

» 08 00 23 62 35

Ligne d'écoute pour
les personnes autistes.

» 08 00 71 40 40

Numéro d'urgence pour
les victimes ou témoins
de maltraitance envers
les personnes vulnérables.

» 3977

**Collectif Lutte et Handicaps
pour l'Égalité
et l'Émancipation**

» <https://clhee.org/>



Rédigé, illustré, mis en page, corrigé,
budgetté, coordonné par les 16 mains
d'Agathe Delrue, Clara Deprez,
Juliette Brishoual, Louna Amissse-Maurice,
Pauline Lucas-Hebrard, Sasha Capitaine,
Siada Aminou et Sophie Vela.



Typographies:
Adelphe, Eugénie Bidaut
AW CONQUEROR, Jean François Porchez
PicNic, Marielle Nils

Imprimé en 250 exemplaires en
risographie par Super Banco, à Brest
en novembre 2022.

Merci aux collectifs qui ont
accepté de nous partager leurs récits,
à Enz@ Le Garrec pour la traduction
de l'article Futuress, à Nathalie Bihan
de SuperBanco.

Merci à toutes les personnes qui
soutiennent ce projet depuis ses
début en 2019.

Merci enfin à toutes les personnes
qui ont le courage de témoigner,
de prendre la parole et de lutter.

Cette publication a reçu
le soutien de l'association
HF Bretagne



Les mots de trop est une association
loi 1901 portée par des bénévoles.
Cette édition ne peut être vendue.

© Les mots de trop, 2022
Tous droits réservés.



Les mots de trop est un projet graphique de lutte et de sensibilisation aux violences systémiques, à destination de toutes les étudiantes des milieux de la culture. Après plus de deux ans de collecte de témoignages, de créations d'outils, de participation à des workshops, formations, conférences... il était temps de laisser une trace du travail mené et de proposer un outil concret pour continuer la lutte contre les discriminations au quotidien.

État des lieux chiffré, index des luttes, récits d'actions, témoignages, ressources bibliographiques et juridiques... cette édition est un outil de déconstruction des oppressions systémiques et de construction d'écoles sereines, inclusives et politisées.